

## Appel à communication

### Colloque international organisé par l'Université de Strasbourg et l'Université de Lettonie



# Catégorisation claire vs approximative : à la recherche d'indices de différenciation

**3 & 4 octobre 2019**

**Université de Strasbourg  
Salle de conférence de la MISHA**

(English version below)

Ces dernières décennies, les recherches sur la catégorisation claire et/ou approximative et leurs manifestations en langue ont produit de nombreux travaux exploitant les dimensions syntaxiques, sémantiques, pragmatiques, psycholinguistiques, philosophiques, logiques, etc. La thématique est particulièrement intéressante du fait que ces deux opérations trouvent des réalisations formelles similaires, et ce, dans des langues appartenant à des familles différentes. On en veut pour preuve l'existence de batteries de noms dits *métalinguistiques* (Flaux et Van de Velde 2000 : 26) tels *sorte, type, espèce, forme, genre, manière, mode, variété, façon*, en français<sup>1</sup> (cf. Mihatsch 2007 ; 2016). Si ces derniers servent tantôt à catégoriser, tantôt à approximer, la question fondamentale reste celle de l'identification des processus interprétatifs en question d'autant que leur(s) lecture(s) ne font pas nécessairement consensus. Leur(s) paramètres de spécification ne sont pas clairement établis et laissent ainsi la part belle à l'intuition. En effet, hormis des cas hautement pragmatiques (voir certains emplois de *genre* en français contemporain comme *fais pas genre tu t'y connais en catégorisation, hein ?* ou de *tipo / tipo che* en italien *ecco una foto tipo che vi può fare la gentilissima fotografa!*), on peine à mobiliser des arguments, notamment syntaxiques,

<sup>1</sup> Voir aussi les étiquettes de N taxonomiques, N sous-catégorisateurs, N classificateurs, hedges, type-noms... Et voici une liste non exhaustive de ce type de noms dans d'autres langues : *muna, epode* en russe (cf. Benigni 2014 ; Kolyaseva & Davidse 2016 ; Sakhno 2017), *suga, tips* en letton (Vassiliadou *et al.* 2018), *είδος, τύπος* en grec (Anastasiadi-Symeonidi 2013), *tipo, specie, sorta* en italien (Voghera 2014 ; 2017), *tipo* en espagnol (Mihatsch 2016), *druh* en tchèque (Janebová & Martinkova 2018), *jakby* en polonais (Adamczyk 2015), *sort of, kind of* en anglais (Denison 2005 ; Keizer 2007 ; Brems 2011), etc.

susceptibles de les dissocier. Le nombre et la nature des lectures ou des effets sémantiques et pragmatiques sont également des données à clarifier.

En amont, d'un point de vue conceptuel, de nombreuses questions restent en suspens : si on peut catégoriser de manière stricte ou par approximation, où se situe la frontière entre ces deux opérations ? Que signifie exactement une saisie par approximation (cf., entre autres, Bat-Zeev Shyldkrot *et al.* 2014, 2016 ; Gerhard & Vassiliadou 2014, 2017a, b) ? Une catégorisation par approximation cesse-t-elle d'être une catégorisation ? Le problème devient encore plus épineux si l'on s'interroge sur ce que signifie catégoriser en général (ranger un X dans un Y) et catégoriser en langue. En effet, les possibilités offertes en langue vont de l'existence de catégories dénommées, de champs lexico-sémantiques structurés pour appréhender et/ou formuler les réalités à des catégorisations *ad hoc*. Les études psycholinguistiques suggèrent d'ailleurs que les catégorisations cognitives n'engagent pas nécessairement de contrepartie lexicale (Kahlaoui *et al.* 2010). Enfin, il convient de prendre en compte aussi les intentions communicatives que sous-tend l'usage de l'un ou l'autre de ce type de catégorisations et qui sont soumises, par exemple, à l'absence de dénomination, à la difficulté d'identifier une réalité à dénoter, à la complexité du monde, à l'hésitation du locuteur sur sa connaissance du monde ou de la langue, aux jugements axiologiques (bon ou mauvais exemplaire), etc. Et c'est sans tenir compte de phénomènes plus pragmatiques, comme une tendance lourde à la modalisation, laquelle pousse vers des interprétations approximatives là où la catégorisation claire n'est pas à exclure.

Dans une optique de clarification, ce colloque s'ouvre à toutes les dimensions de la problématique et accueille des propositions inscrites dans des perspectives monolingue, plurilingue tant synchronique que diachronique et relevant des axes suivants :

- **Appariement entre une construction et une spécification sémantique (interface syntaxe-sémantique)**

Dans un contexte donné, peut-on assortir un type interprétatif à des corrélats formels ? Il est essentiel de pouvoir cerner la pertinence des manipulations proposées permettant le repérage, le contrôle et l'évaluation des différents types de lecture ainsi que leur caractère opératoire. L'interface syntaxe-sémantique se manifeste soit sous la forme d'une batterie de tests appliqués à une structure précise tels que la nature du déterminant dans *un/une espèce de*, ou la définitude du déterminant (*a/the kind of althe*), les accords en genre et en nombre à l'intérieur et à l'extérieur du SN, les dislocations / transformations, les positions prédicatives, etc. (Rouget 1997 ; De Smedt *et al.* 2007 ; Keizer 2007 ; Davidse *et al.* 2008 ; Brems 2011), soit en montrant qu'à une construction est associée de manière privilégiée une interprétation donnée. Ainsi, les travaux français portant sur *genre-préposition* considèrent davantage ce dernier comme un approximateur alors que les structures *un/le/ce genre de* sont vues comme catégorisatrices (Rosier 2002 par exemple). En somme, dès lors qu'il y a des lectures claires et approximatives, est-ce que la recherche d'indices formels est un moyen d'accès à la désambiguïsation des lectures en contexte ?

- **L'importance des typologies nominales**

Une deuxième piste pour cerner les lectures éventuellement concurrentes est celle des typologies nominales : dans quelle mesure les modalités de catégorisation sont-elles tributaires du type de nom entrant dans une structure *N1 type de N2* ? Autrement dit, dans quelle mesure sont-ce les propriétés sémantiques de certains N qui vont conditionner les lectures ? Les noms n'ayant pas tous le même potentiel interprétatif (Kleiber *et al.* 2012 ; Huyghe 2015), il est essentiel d'expliquer ce qui justifie qu'un nom échappe à la modulation catégorielle, d'examiner les liens entre les N n'acceptant pas l'approximation et ceux qui ne trouvent pas d'incluants lexicaux (p.ex. *odeur, matière, couleur, mouvement* ; Kleiber 2011, 2012, 2014, etc.) et de circonscrire la fonction exacte de noms métalinguistiques quand ils introduisent des N récalcitrants à l'approximation (cf. certains noms abstraits comme les N de sentiments, d'événements etc.).

- **La piste diachronique**

Cet axe concerne naturellement toutes les hypothèses liées aux processus de grammaticalisation et de pragmatization de noms métalinguistiques et de structures dans lesquelles ils apparaissent. Y a-t-

il une valeur initiale des N métalinguistiques (par exemple celle de *catégorisation*) ou une pluralité interprétative originelle ? Le même processus est-il observé dans des langues différentes ? (Cf. Denison 2005 ; Brems & Davidse 2010 ; Voghera 2013). Mihatsch (2016) observe une tendance générale dans les langues romanes quant aux premières attestations des noms taxonomiques : ainsi, *type* apparaît beaucoup plus tardivement que les autres noms taxonomiques. Que nous apprend cette tendance ? Le lexique médiéval offre enfin une quantité très importante de noms peu étudiés « pour noter l'apparence, la ressemblance et la représentation » tels que *figure, forme, facture* et *semblance* (Capin 2017 : 117 ; cf. aussi Ponchon 2016).

- **L'emploi des N métalinguistiques dans les dictionnaires**

Il peut s'agir, dans cet axe, de vérifier dans quelle mesure l'usage dictionnaire des N métalinguistiques se conforme aux emplois taxonomiques scientifiques de *genre* et *espèce*, par exemple, ou encore si le N *sorte* donne bien lieu à des définitions par approximation comme le suggèrent les typologies élaborées par les lexicographes. Les études peuvent également porter sur l'emploi lexicographique de noms tels que *manière, façon, mode, type*, etc.

- **Les formants de mots construits à valeur de catégorisation ou d'approximation**

La catégorisation claire et / ou approximative peut également être marquée morphologiquement. Les études portant sur des formants véhiculant ces valeurs (*-oïde, -idé, presque*), par exemple) seront bienvenues (cf. Anastassiadi-Symeonidi 2013).

- **Catégories *ad hoc* et approximation**

On distingue deux grands types de catégories : les catégories stables (ex : les catégories dites *naturelles* ou les catégories d'artefacts) et les catégories *ad hoc*. Celles-ci sont dites relever du discours : elles sont dépendantes d'un contexte, ne correspondent pas à des catégories préétablies et reconnues comme telles et sont généralement forgées pour répondre à des besoins communicatifs particuliers (Barsalou 1991 ; Mauri à par.). Linguistiquement, elles sont exprimées par des expressions complexes (ex : *les choses à prendre pour faire du camping, les choses à emporter de chez soi en cas d'incendie*, etc.) qui ne constituent pas des dénominations mais des désignations. L'approximation s'applique-t-elle de la même manière sur les catégories *ad hoc* et les catégories stables ? A la fois conceptuellement et linguistiquement ?

- **Comparaison des marqueurs intralangués et interlangués**

La perspective contrastive est essentielle dans les études portant sur les marqueurs qui semblent avoir suivi le même cheminement dans leur évolution, non seulement parce qu'elle contribue au repérage des correspondants dans des langues différentes, mais également et surtout parce qu'elle permet de préciser la spécificité des emplois de chaque marqueur (Degand 2009). Dans cette perspective, les données issues de corpus parallèles et les travaux en traduction sont d'une aide indéniable (Aijmer *et al.* 2006). Les comparaisons peuvent être envisagées aussi sur le plan de l'oralité *via* la prosodie, en particulier. Les emplois inédits des marqueurs taxonomiques émergent dans les parlers jeunes, fortement marqués de ce point de vue (cf. Beeching 2016).

- **Catégorisation et approximation en psycho/neurolinguistique**

Les principes de catégorisation sont au centre de la pensée humaine de manière générale, et, plus particulièrement, au centre de tous les modèles d'accès lexical et sémantique (Feldermeier & Kutas 2001). Il pourrait s'agir alors d'étudier la construction du sens et les représentations de nos connaissances en lien avec les processus impliqués par la mémoire, l'attention, etc. On sait que les catégories linguistiques n'ont pas de correspondance exacte avec les catégories conceptuelles (Genome & Lombrozo 2012). Il n'y a par ailleurs pas de relation bi-univoque entre une éventuelle difficulté de dire et celle d'identifier et de catégoriser une cible référentielle. La question de la catégorisation en lien avec le traitement sémantique est très complexe, dépendant de réseaux neuronaux dont les composants sont modulés par une myriade de traits, caractéristiques et représentations sémantiques. Afin de mieux saisir les enjeux liés à l'étude des processus

d'identification, de classification et de catégorisation, il est crucial d'examiner ces processus en psycho/neuro-linguistique (voir aussi, entre autres, Prasada 2000 ; Sachs *et al.* 2008).

Des communications qui soulèvent des questions plus générales sur les notions même d'*identification*, de *représentation*, de *classification*, de *catégorisation* et d'*approximation* seront également appréciées.

**Références** : cf. ci-dessous, après la version anglaise de l'appel à communication.

### **Conférenciers invités**

Anna Anastassiadi-Symeonidi (Université Aristote de Thessalonique)

Olga Inkova (Université de Genève)

Georges Kleiber (Université de Strasbourg)

Wiltrud Mihatsch (Université de Tübingen)

### **Comité d'organisation**

Céline Benninger, Daniela Capin, Francine Gerhard-Krait, Marie Lammert, Irimi Tsamadou-Jacobberger, Héléne Vassiliadou, Maria Zerva (Université de Strasbourg / University of Strasbourg) & Jelena Gridina, Irina Kalinina, Daina Turla, Elena Vladimirska (Université de Lettonie / University of Latvia)<sup>2</sup>

### **Comité scientifique**

Anna Anastassiadi-Symeonidi (Thessalonique), Valentina Benigni (Rome), Léonie Bosveld-de Smedt (Groningen), Anne Carlier (Lille), Bernard Combettes (Nancy), David Denison (Manchester), Nadège Doignon-Camus (Strasbourg), Marco Fasciolo (Paris-Sorbonne), Nelly Flaux (Arras), Emilia Hilgert (Reims), Richard Huyghe (Fribourg), Olga Inkova (Genève), Markéta Janebová (Olomouc), Sonia Jordana Gomez (Madrid), Andra Kalnača (Riga), Evelien Keizer (Vienne), Georges Kleiber (Strasbourg), Alena Kolyaseva (Liège), Annie Kuyumkuyan (Strasbourg), Dominique Legallois (Paris Sorbonne-Nouvelle), Wiltrud Mihatsch (Tübingen), Marie-Annick Morel (Paris 3), Pierre Nobel (Strasbourg), Thierry Ponchon (Reims), Salvator Pons Borderia (Valencia), Laurence Rosier (Bruxelles), Anne Theissen (Strasbourg), Miriam Voghera (Salerno)

**Langues du colloque** : français, anglais

### **Calendrier :**

**Octobre 2018** : 1<sup>er</sup> appel à communication

**Décembre 2018** : 2<sup>e</sup> appel à communication

**Mars 2019** : dernier appel à communication

**31 mars 2019** : limite de réception des propositions de communication

**15 mai 2019** : notification aux auteurs

**Informations pratiques et modalités de soumission** : <http://clap19.sciencesconf.org>

---

<sup>2</sup> Project PHC Osmose *De la Taxinomie à l'approximation dans les langues naturelles* funded by the Ministry of Europe, Foreign Affairs & Higher Education, Research & Innovation (MESRI).

## Call for papers

### International Conference organized by the Universities of Strasbourg and Latvia



## Clear vs approximate categorization: searching for signs of differentiation

3 & 4 october 2019

University of Strasbourg  
Conference room, MISHA

In recent decades, research on clear and/or approximate categorization and their manifestations in language has been generating a number of studies on syntax, semantics, pragmatics, psycholinguistics, philosophy, logic, etc. This is particularly interesting because these two operations have formally similar realizations even in languages belonging to different language groups. The existence of a large number of metalinguistic nouns in French and in other languages<sup>3</sup> (Flaux and Van de Velde 2000: 26; Mihatsch 2007, 2016) such as *sorte*, *type*, *espèce*, *forme*, *genre*, *manière*, *mode*, *variété*, *façon* testifies to the productivity of these realizations. If these nouns serve to both categorize and approximate, the fundamental question one can raise is that of identifying the processes of interpretation concerned, since there is not always a consensus on interpretation. The parameters of specification are not clearly established thus leaving much to intuition. In fact, besides the highly grammaticalized cases (such as certain uses of *genre* in modern French as in *fais pas genre tu t'y connais en catégorisation*, *hein ?* or *tipo / tipo che* in Italian as in *ecco una foto tipo che vi può fare la gentilissima fotografia!*), it is hard to find criteria, especially in syntax, that would distinguish the two processes – the categorization by approximation and the clear categorization. The number and the nature of interpretations or of semantic and pragmatic effects also remain to be clarified.

<sup>3</sup> See also other labels such as taxonomic nouns, categoric nouns, classificatory nouns, hedges, type-nouns... Here is a non-exhaustive list of these types of noun in other languages : *muna*, *vpode* in Russian (Benigni 2014 ; Kolyaseva & Davidse 2016 ; Sakhno 2017), *suga*, *tips* in Latvian (Vassiliadou *et al.* 2018), *είδος*, *τύπος* in Greek (Anastassiadi-Symeonidi 2013), *tipo*, *specie*, *sorta* in Italian (Voghera 2014 ; 2017), *tipo* in Spanish (Mihatch 2016), *druh* in Czech (Janebová & Martinkova 2018), *jakby* in Polish (Adamczyk 2015), *sort of*, *kind of* in English (Denison 2005 ; Keizer 2007 ; Brems 2011), etc.

First, from a conceptual point of view, a number of questions are pending: if we can categorize either in a strict manner or by approximation, where is the line to be drawn? What does it mean to approximate (see among others Bat-Zeev Shyldkrot *et al.* 2014, 2016; Gerhard & Vassiliadou 2014, 2017a, b)? Does a categorization by approximation cease to be a categorization? The issue becomes even more complex when we start questioning the meaning of categorization in general (placing an X in Y) and categorization in language. In fact, the possibilities offered by language vary from denominated categories, lexically and semantically structured fields to apprehend, formulate realities to ad hoc categorizations. Psycholinguistic studies suggest for instance that cognitive categories do not necessarily engage with their lexical counterparts (Kahlaoui *et al.* 2010).

Finally, it is sufficient to take into account the communicative intentions which imply (have in mind) the use of one or the other of these types of categorization: for example, the absence of denomination, the difficulty of identifying a reality to denote, the complexity of the world, the hesitation of the speaker as to his knowledge of the world or the language, the value-based judgements (good or bad copy), etc., adding to these more pragmatic phenomena, such as a tendency towards modality, which leads to approximate interpretations where clear categorization cannot be excluded.

With a view to clarification, this conference is open to all dimensions of the issue and welcomes proposals in monolingual or plurilingual perspectives, as well as synchronic and diachronic ones, relevant to the following axes:

- **The match between a construction and a semantic specification (syntax-semantics interface)**  
In a given context, can we associate an interpretive type with formal correlates? It is essential to determine the relevance of the tests proposed for the identification, testing and evaluation of the various types of readings as well as their operativeness. The syntax-semantics interface manifests itself either in the form of a battery of tests applied to a precise structure, such as the nature of the determinant in *un/une espèce de*, or the determiner's definiteness (*a / the kind of a / the*), gender and number agreements inside and outside the NP, dislocations / transformations, predicative positions, etc. (Rouget 1997; De Smedt *et al.* 2007; Keizer 2007; Davidse *et al.*, 2008; Brems 2011), either by showing that a given interpretation is associated in a privileged way with a construction (type nouns as head of the binominal NP, as postdeterminers, as part of descriptive modifiers etc.). Thus, the French works on *genre*-preposition mostly consider this last as an "approximator", whereas the structures *un/le/ce genre de* are seen as categorizers (Rosier 2002 for example). In short, since there are clear and approximate readings, is the search for formal marker a mode of access to the disambiguation of readings in context?
- **The importance of nominal typologies**  
A second way to identify potentially competing readings is that of nominal typologies: how far the modalities of categorization are dependent on the type of name entering a N1 *type de* N2 structure? In other words, to what extent will semantic properties of some nouns condition the readings? Knowing that not all names have the same interpretative potential (Kleiber *et al.* 2012; Huyghe 2015), it is essential to explain what justifies a name escaping the categorical modulation, to examine what links nouns that don't show approximation and those which do not embed lexical inclusions (e.g. *odor, substance, color, movement*, Kleiber 2011, 2012, 2014, etc.) and circumscribing the exact function of metalinguistic nouns when they introduce recalcitrant nouns to the approximation (see some abstract names such as names for feelings, events, etc.).
- **The diachronic path**  
This direction concerns all the hypotheses related to the process of grammaticalization and pragmaticalization of metalinguistic nouns and structures in which they appear. Is there an initial meaning on metalinguistic nouns (for example, that of categorization) or the original interpretative plurality? Is the same process observed in different languages? (Denison 2005; Brems & Davidse 2010; Voghera 2013). Mihatsch (2016) observes a general tendency in romance languages regarding the primary attestations of proper nouns: *type* appears much later than other taxonomic nouns. What

does this tendency tell us? Thus, the medieval lexicon contains a large number of little-studied nouns “in order to mark belonging, likeness and representation”, such as *figure, forme, faiture, semblance* (Capin 2017: 117; Ponchon 2016).

- **The use of metalinguistic N in dictionaries**

Within this approach, it may be necessary to verify to what extent the use of metalinguistic N in dictionaries conforms to the taxonomic, scientific use of *genre, espèce*, for example, or whether the N *sorte* ever leads to definitions by approximation, as is suggested by typologies put forward by lexicographers. Studies may equally touch upon lexicographic use of nouns, such as *manière, façon, mode, type*, etc.

- **Formants of words related to categorization or approximation meaning**

Clear and/or approximate category can also be marked morphologically. Studies of formants that transfer this meaning (*-oïde, -idé, presque*), for example) are welcome (cf. Anastassiadi-Symeonidi 2013).

- **Ad hoc categories and approximation**

We distinguish two large types of categories: stable categories (e.g. *natural* or *artefact* categories) and *ad hoc* categories. The latter are said to come from discourse: they depend upon the context, they do not correspond to pre-established and recognized categories, and are generally created in order to satisfy a particular communicative need (Barsalou 1991; Mauri to appear). Linguistically, they are expressed by complex expressions (e.g. *things we take for camping, things we save in case of fire*, etc.) that constitute not denominations, but designations. Does approximation apply equally to *ad hoc* categories and stable ones? Both conceptually and linguistically?

- **Comparison of intralingual and interlingual markers**

The contrastive perspective is essential in the studies of markers that seem to have followed the same route of evolution, not only because it contributes to establishing correspondences in different languages, but also and especially because it allows one to specify the particular usage of each marker (Degand 2009). In this perspective, data from parallel corpora and translation works are of undeniable help (Aijmer *et al.* 2006). Prosodic studies in oral contexts, the use of taxonomic nouns in teenage language and sociopragmatic variation may finally explain the overlap between some of the functions discussed above (see Beeching 2016).

- **Categorization and approximation in psycho/neurolinguistics**

The principles of categorization are at the center of human thought in a general manner and, in particular, at the center of all models of lexical and semantic access (Feldermeier & Kutas 2001). It is therefore worth studying the question of meaning construction and representation of our knowledge related to the processes of memory, attention, etc. We know that linguistic categories do not correspond exactly to conceptual categories (Genome & Lombrozo 2012). There is no one-to-one relationship between a possible difficulty of saying something and that of identifying and categorizing a referential object. The question of categorization related to semantic treatment is very complex, dependent upon neural networks, whose constituents are modulated by a myriad of features, characteristics and semantic representations. In order to better understand the purpose of the study of the identification, classification and categorization process, it is crucial to examine these processes in psycho/neuro-linguistics (see also, Prasada 2000; Sachs *et al.* 2008).

Papers regarding more general questions on the very notions of *identification, representation, classification, categorization* and *approximation* are equally appreciated.

## Invited conferences

Anna Anastassiadi-Symeonidi (Université Aristote de Thessalonique)

Olga Inkova (Université de Genève)  
Georges Kleiber (Université de Strasbourg)  
Wiltrud Mihatsch (Université de Tübingen)

### **Organizing Committee**

Céline Benninger, Daniela Capin, Francine Gerhard-Krait, Marie Lammert, Irini Tsamadou-Jacobberger, Hélène Vassiliadou, Maria Zerva (Université de Strasbourg / University of Strasbourg) & Jelena Gridina, Irina Kalinina, Daina Turla, Elena Vladimirska (Université de Lettonie / University of Latvia)<sup>4</sup>

### **Scientific Committee**

Anna Anastassiadi-Symeonidi (Thessalonique), Valentina Benigni (Rome), Léonie Bosveld-de Smedt (Groningen), Anne Carlier (Lille), Bernard Combettes (Nancy), David Denison (Manchester), Nadège Doignon-Camus (Strasbourg), Marco Fasciolo (Paris-Sorbonne), Nelly Flaux (Arras), Emilia Hilgert (Reims), Richard Huyghe (Fribourg), Olga Inkova (Genève), Markéta Janebová (Olomouc), Sonia Jordana Gomez (Madrid), Andra Kalnača (Riga), Evelien Keizer (Vienne), Georges Kleiber (Strasbourg), Alena Kolyaseva (Liège), Annie Kuyumkuyan (Strasbourg), Dominique Legallois (Paris Sorbonne-Nouvelle), Wiltrud Mihatsch (Tübingen), Marie-Annick Morel (Paris 3), Pierre Nobel (Strasbourg), Thierry Ponchon (Reims), Salvator Pons Borderia (Valencia), Laurence Rosier (Bruxelles), Anne Theissen (Strasbourg), Miriam Voghera (Salerno)

**Language :** French, English

### **Important dates :**

**October 2018 :** 1st call for papers

**December 2018 :** 2<sup>nd</sup> call for papers

**March 2019 :** Final call for papers

**31 march 2019 :** Deadline for submission

**15 may 2019 :** Notification

**Informations and modalities for submission :** <http://clap19.sciencesconf.org>

### **Références / References**

- Adamczyk M. (2015), Do hedges always hedge? On non-canonical multifunctionality of *jakby* in Polish, *Pragmatics* 25:3, 321-344.
- Aijmer K., Foolen A. & Simon-Vandenberghe A.-M. (2006), Pragmatic markers in translation: a methodological proposal, in Fischer K. (ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Elsevier: Amsterdam, 101-114.
- Anastassiadi-Symeonidi A. (2013), L'élément *-odhis* en grec moderne : un cas de grammaticalisation, in Dal G. & Amiot D. (éds), *Repères en morphologie*, 136-149.
- Barsalou L. W. (1991), Deriving categories to achieve goals, in Bower G.H. (ed.), *The Psychology of Learning and Motivation: Advances in Research and Theory*, San Diego, CA: Academic Press, 1-64. [Reprinted in Ram A. & Leake D. (eds.), *Goal-driven learning* (1995, 121-176). Cambridge, MA: MIT Press/Bradford Books]
- Bat-Zeev Shyldkrot H., Adler S., Asnes M. (2014), *Précis et imprécis. Études sur l'approximation et la précision*, Paris : Honoré Champion.
- Bat-Zeev Shyldkrot H., Adler S., Asnes M. (2016), *Nouveaux regards sur l'approximation et la précision*, Paris : Honoré Champion.
- Beeching K. (2016), *Pragmatic markers in British English. Meaning in social interaction*. Cambridge: Cambridge University Press.

---

<sup>4</sup> Project PHC Osmose *De la Taxinomie à l'approximation dans les langues naturelles* funded by the Ministry of Europe, Foreign Affairs & Higher Education, Research & Innovation (MESRI).



- Benigni V. (2014), Strategie di approssimazione lessicale in russo e in italiano, in Inkova O., di Filippo M. & Esvan F. (a cura di), *L'architettura del testo. Studi contrastivi slavo-romanzi*, Alessandria : Edizioni dell'Orso, 203-224.
- Benninger C. (2014), La question de la définition sémantique du nom atypique *chose* », *Travaux de linguistique* 69, 35-55.
- Brems L. (2011), *Layering of Size and Type Noun Constructions in English*, Berlin: De Gruyter.
- Brems L. & Davidse K. (2010), The grammaticalization of nominal type noun-constructions with *kind/sort of*: chronology and paths of change, *English studies* 91: 2, 180-202.
- Capin D. (2017), Des yeux à l'esprit : le lexique de la représentation en français médiéval. Enquête sur les lectures floues des noms *figure, forme, faiture, semblance*, *Syntaxe et Sémantique* 18, 117-134.
- Davidse K., Brems L. & De Smedt L. (2008), Type noun uses in the English NP: a case of right to left layering, *International Journal of Corpus Linguistics* 13, 139-168.
- Davidse K., Brems L., Willemse P., Doyen E., Kiermeier J. & Thoelen E. (2013), A comparative study of the grammaticalized uses of English 'sort (of)' and French 'genre (de)', in Miola E. (ed.), *Teenage Forum Data. Standard and non-standard languages on the Internet. Languages Go Web. Studi e Ricerche*, Alessandria: Edizioni dell'Orso, 41-66.
- Degand L. (2009), On describing polysemous discourse markers. What does translation add to the picture? From will to well, in Slembrouck S., Taverniers M., Van Herreweghe M. (eds), *Studies in Linguistics offered to Anne-Marie Simon-Vandenberghe*, Academia Press: Gent, 173-183.
- Denison D. (2005), The Grammaticalisations of *Sort of*, *Kind of* and *Type of* in English, University of Santiago de Compostela, Paper presented at *New Reflections on Grammaticalization 3*.
- Denison D. (2010), Category change in English with and without structural change, in Traugott E. & Trousdale G. (eds), *Gradience, Gradualness and Grammaticalization*, Amsterdam: Benjamins, 105-128.
- De Smedt L., Brems L., Davidse L. (2007), NP-internal functions and extended uses of the 'type' nouns *kind, sort* and *type*: towards a comprehensive corpus-based description, *Corpus linguistics 25 years on*, Amsterdam: Brill, 225-255.
- Feldermeier K.D. & Kutas M. (2001), Meaning and modality: influences of context, semantic memory organization and perceptual predictability on picture processing, *Journal of Experimental Psychology* 27, 202-224.
- Flaux N. & Van de Velde D. (2000), *Les Noms en français*, Paris, Ophrys.
- Genove J. & Lombrozo T. (2012), Concept possession, experimental semantics, and hybrid theories of reference, *Philosophical Psychology* 25, 1-26.
- Gerhard-Krait F. & Vassiliadou H. (2014), Lectures taxinomique et / ou floue appliquées aux noms : quelques réflexions..., *Travaux de linguistique* 69, 57-75.
- Gerhard-Krait F. & Vassiliadou H. (2017a), Lectures taxinomique, approximative et floue : quelques pistes supplémentaires, Présentation, *Syntaxe et Sémantique* 18, 11-18.
- Gerhard-Krait F. & Vassiliadou H. (2017b), *Clapotis, murmures* et autres manifestations sonores : les méandres de l'approximation catégorielle, *Syntaxe et Sémantique* 18, 19-43.
- Huyghe R. (2015), Les typologies nominales : présentation, *Langue française* 185, 5-27.
- Isacoff N. & Stromswold K. (à par.), Lions and tigers and bears: are they merely mammals or really scary?
- Janebová M. & Martinkova M. (2018), Czech type nouns: evidence from corpora, presentation at the *International Workshop Pragmatic functions of type nouns: a crosslinguistic perspective* (Tübingen, 18-20/06 2018).
- Kahlaoui K., Ska B., Degroot C. & Joannette Y. (2010), Neurobiological Bases of the Semantic Processing of Words, in Guendouzi J., Loncke F. & Williams M.J. (eds), *The Handbook of Psycholinguistic and Cognitive Processes*, Taylor & Francis Group: New-York, 99-118.
- Keizer E. (2007), *The English Noun Phrase: The Nature of Linguistic Categorization*, Cambridge: CUP.
- Kleiber G. (1987), Quelques réflexions sur le vague dans les langues naturelles, in Mellet S. (éd.), *Études de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage à Guy Serbat*, Paris : Société pour l'Information Grammaticale, 157-172.
- Kleiber G. (1990), *La sémantique du prototype*, Paris, PUF.
- Kleiber G. (2011), Types de noms : la question des occurrences, *Cahiers de lexicologie*, 99/2, 49-69.
- Kleiber G. (2012), De la dénomination à la désignation : le paradoxe ontologico-dénotatif des odeurs, *Langue française*, 174, 45-58.
- Kleiber G. (2014), Détermination et noms de propriétés : la réponse en termes de 'variétés', in Hilgert E., Palma S., Frath P. & Daval R. (éds), *Res per Nomen 4. Des théories du sens et de la référence*, Reims : EPUR, 123-138.
- Kleiber G., Benninger C., Biermann Fischer M., Gerhard-Krait F., Lammert M., Theissen A. & Vassiliadou H. (2012), Typologie des noms : le critère *se trouver* + SP locatif, *Scolia* 26, 105-129.
- Kolyaseva A. & Davidse K. (2016), A typology of lexical and grammaticalized uses of Russian *tip*, *Leuven Working Papers in Linguistics* 5, 171-210.

- Lammert M. (2017), *Une sorte de nom collectif* : lecture catégorielle et lecture approximative, *Syntaxe et sémantique* 18, 101-116.
- Lupu M. (2003), Concepts vagues et catégorisation, *Cahiers de Linguistique Française* 25, 291-304.
- Mauri C. (à par.), "Building and interpreting *ad hoc* categories: a linguistic analysis", in Blochowiak J., Grisot C., Durrleman-Tame S. & Laenzlinger C. (eds.), *Formal models in the study of language*, Berlin: Springer.
- Mihatsch W. (2007), Taxonomic and meronomic superordinates with nominal coding, in Schalley A. & Zaefferer D. (eds), *Ontolinguistics. How ontological status shaped the linguistic coding of concepts*, Berlin, Mouton de Gruyter, 359-377.
- Mihatsch W. (2009), L'approximation entre sens et signification : un tour d'horizon, in Verbeken D. (éd.), *Entre sens et signification - Constitution du sens : points de vue sur l'articulation sémantique-pragmatique*, Paris : L'Harmattan, 100-116.
- Mihatsch W. (2010), Les approximateurs quantitatifs entre scalarité et non-scalarité, *Langue française* 165, 125-153.
- Mihatsch W. (2016), Type-noun binominals in four Romance languages, in Brems L., De Clerck B. & Verweckken K. (eds), *Binominal syntagms as a neglected locus of synchronic variation and diachronic change: towards a unified approach*, 136-159.
- Ponchon T. (2016), *Auques*, quantifiant indéfini et marqueur d'approximation, in Bat-Zeev Shyldkrot H., Adler S., Asnes M. (éds), *Nouveaux regards sur l'approximation et la précision*, Paris : Honoré Champion
- Prasada S. (2000), Acquiring generic knowledge, *Trends in Cognitive Sciences* 4, 66-72.
- Prince E., Bosk C. & Frader J. (1982), On hedging in Physician-Physician Discourse, in Di Pietro J. (ed.), *Linguistics and the Professions*, Norwood: Ablex, 83-97.
- Rosier L. (2002), *Genre* : le nuancier de sa grammaticalisation, *Travaux de linguistique* 44, 79-88.
- Roubaud M.-N. & Temple L. (1988), « L'approximation lexicale, *Reflète* 27, 12-13.
- Rouget C. (1997), *Espèce de, genre de, sorte de* à l'oral et à l'écrit, *Recherches sur le français parlé* 14, 173-183.
- Sachs O., Weis S., Krings T., Huber W. & Kircher T. (2008), Categorical and thematic knowledge representation in the brain: Neural correlates of taxonomic and thematic conceptual relations, *Neuropsychologia* 46, 409-418.
- Sakhno S. (2017), Polyfonctionnalité et transcategorialité des morphèmes russes *vrode, tipa* : fonctionnement et aspects typologiques, in Ponchon T. Bat-Zeev Shyldkrot H. & Bertin A. (éds), *Mots de liaison et d'intégration : prépositions, conjonctions et connecteurs*, Amsterdam : John Benjamins, 197-214.
- Sweetser E. (1989), *From Etymology to Pragmatics: The Mind-as-Body Metaphor in Semantic Structure and Semantic Change*, Cambridge: CUP.
- Theissen A. (1997), *Le choix du nom en discours*, Genève : Droz.
- Vassiliadou, H., Vladimirska, E., Benninger, C. Gerhard-Krait, F., Gridina, J., Kalinina, I., Lammert, M., Turla, D., (2018), Presentation of an ongoing project: categorization and approximation in French, Greek, Latvian and Russian, Paper presented at the international Workshop Pragmatic functions of type nouns: a crosslinguistic perspective (Tübingen, 18-20/06 2018).
- Vladimirska E. (2016), Entre le dire et le monde : le cas du marqueur discursif *genre* », in Bat-Zeev Shyldkrot H., Adler S., Asnes M. (éds), *Nouveaux regards sur l'approximation et la précision*, Paris : Honoré Champion, 195-209.
- Voghera M. (2013), A case study on the relationship between grammatical change and synchronic variation: the emergence of *tipo(-N)* in Italian, in Ramat A., Mauri C. & Molinelli P. (eds), *Synchrony & Diachrony. A dynamic interface*, Amsterdam: Benjamins, 283-312.
- Voghera M. (2014), Da nome tassonomico a segnale discorsivo: una mappa delle costruzioni di *tipo* in italiano contemporaneo, *Studi di grammatica italiana XXIII*, 197-221.
- Voghera M. (2017), La nascita delle costruzioni non nominali di *specie, genere, sorta* e *tipo*: uno studio basato su corpora, in A. D'Aschille P. & Grossmann M. (a cura di), *Per la storia della formazione delle parole in italiano: un Nuovo corpus in rete e nuove prospettive di studio*, Florence: Cesati, 277-307.